

Le *Sun*, de New-York, s'occupe longuement de l'agitation annexionniste qui se produit en ce moment au Canada, non-seulement dans les provinces de Québec, d'Ontario et de Manitoba, mais aussi dans les provinces maritimes et les îles voisines. Ce n'est pas la première fois, dit notre confrère, qu'il est question de l'indépendance du Canada et de son annexion aux Etats-Unis; mais jamais encore le mouvement n'avait été aussi général et aussi spontané. La raison principale en est que le tarif douanier américain, mettant le Canada, au point de vue du commerce, sur le même pied que les autres nations étrangères, ferme à ses produits naturels la porte du marché le plus rapproché de lui. La question, pour les Américains, est de savoir quelle attitude ils doivent prendre à l'égard de ce projet d'annexion, s'ils doivent l'encourager ou en détourner les Canadiens.

Pour le *Sun*, il n'y a pas de doute que l'annexion du Canada aux Etats-Unis serait d'un avantage énorme pour les deux pays: le Canada deviendrait indépendant et, dans une union honorable avec les Etats-Unis, il trouverait de grandes facilités pour ses échanges commerciaux, par suite de la suppression des douanes à la frontière, de la libre navigation des fleuves, des canaux et des lacs; les Etats-Unis y gagneraient les superbes et immenses régions septentrionales du continent américain, plusieurs nouveaux Etats qui envieront leurs sénateurs et leurs représentants au congrès, enfin les deux pays, ayant une destinée commune, travailleraient dans un même esprit de dévouement à la prospérité commune.

Et pourquoi, dit le *Sun*, tout citoyen américain n'approuverait-il pas un projet de ce genre, pourquoi n'aiderait-il pas la destinée à s'accomplir pour tout le continent situé au nord du golfe du Mexique?

Aujourd'hui, continue notre confrère, que les deux grandes colonies françaises, l'une sur le bas Mississippi, l'autre sur le bas Saint-Laurent, se sont développées et sont devenues des communautés riches, se suffisant à elles-mêmes, qu'elles sont reliées et mises à trois jours l'une de l'autre par des lignes de bateaux à vapeur et de chemins de fer, pourquoi ne seraient-elles pas unies comme Etats de la grande république? Elles ont une origine et une religion communes, et, si la Louisiane a pu se développer comme elle l'a fait et devenir un Etat prospère de l'Union, qu'est-ce qui empêche la province de Québec d'en faire autant? Si la nation américaine a pu s'assimiler les planteurs français de la Louisiane, pourquoi ne pourrait-elle pas s'assimiler les vigoureux fermiers et les autres ouvriers de la province de Québec?

La conclusion du *Sun* est que l'annexion du Canada aux Etats-Unis est une question qui s'impose au patriotisme désintéressé, non-seulement de tous les citoyens américains, mais de toutes les personnes de langue anglaise sur le continent de l'Amérique du Nord.

M. U. E. Archambault, le distingué directeur de l'Ecole du Plateau de Montréal, sait ce qu'il dit quand il déclare que l'instruction publique est organisée et dirigée, à tous ses degrés, par des hommes de toutes les professions, excepté par des instituteurs; mais, au moins, consulté pour l'établissement des programmes d'études, le choix des livres de classe, etc. En présence de ces faits incontestables, vous comprendrez sans

peine que l'abnégation est une vertu que doit posséder l'instituteur; sinon, elle lui est imposée.

Et cette abnégation porte, non-seulement sur les choses du domaine moral, mais surtout sur celles du domaine physique: tout le monde sait quel traitement reçoit l'instituteur; tout le monde admet qu'il lui faut faire des prodiges d'économie pour vivre; mais, comme on ne peut pas améliorer cette position sans demander aux contribuables de contribuer, on comprendra sans peine comment il se fait que l'instituteur, qui ne commande aucune influence, soit toujours dans la même condition de pauvreté.

On ose espérer que le jeune député de Montréal, M. Morris, va reprendre sa proposition de, l'an dernier, au sujet du conseil législatif, et, qu'il sera bien décidé, cette fois, à exiger un vote. Comprendra-t-il aussi qu'il a là une belle occasion de faire oublier la rancune qu'on lui garde, en bien des quartiers, au sujet des taxes?

De l'Electeur.

On a souvent dit, que sir Richard Cartwright, l'homme le plus marquant de la députation libérale après M. Laurier, nourrissait secrètement un désappointement d'avoir servi sous un chef catholique et canadien-français. Nous sommes en position de dire que c'est sur la proposition de sir Richard que l'honorable M. Laurier a été choisi comme chef de parti. L'occasion, dans le temps, de connaître ce qui s'est passé. Ce n'était même pas un secret pour bien des gens. Si l'Electeur veut donner sa version des circonstances qui ont précédé et entouré le choix de M. Laurier comme chef du parti libéral, je lui donnerai volontiers la mienne ensuite. Le public pourra alors tirer ses conclusions.

Un ancien journaliste est à préparer une très sérieuse étude sur la vie politique de sir Hector Langevin, étude qui sera suivie de ses principaux discours. C'est une œuvre à laquelle j'applaudis de tout cœur. J'ai souvent déploré l'injustice criante avec laquelle le parti conservateur a traité ce vétéran de la politique. Si sir Hector a commis des fautes, son parti en a bénéficié. Et il n'appartenait certainement pas à ce dernier de se voiler hypocritement la figure et de crier scandale.

L'étude de la carrière publique et des discours de ce vétéran politique sera pleine d'enseignements, si elle n'est pas écrite, dans le seul but, de faire des éloges, comme c'est souvent le cas dans de telles œuvres.

Mistigris, le chroniqueur du *Monde*, termine ainsi sa dernière chronique de 1892: Les libéraux manquent d'orientation; les conservateurs ont des grands et délicats problèmes à résoudre; le duel entre le Pacifique et le Grand Tronc continue; sir John Thompson est au premier poste avec Clarke Wallace et M. Chapleau se repose pour la première fois de sa vie; le *Monde* est devenu l'un des plus grands journaux du pays; les castors sont suffisamment bien avec le trône et l'autel; nous avons un nouveau diocèse à Valleyfield; on parle d'annexion à tous les coins de rues et d'indépendance à toutes les assemblées; les catholiques du Manitoba ne sont pas du tout enchantés du résultat de leurs protestations; le chibla nous a dit: au revoir; Jimmy McShane y est et il voudrait y rester; nos échevins n'ont pas fait une mauvaise année...